

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [12]

Artikel: La théologie féministe

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La théologie féministe

La femme : oubliée de l'Eglise ? Assujettie par la Bible ? Ignorée du Saint-Esprit ? Auxiliaire de l'homme ?

Rien n'est moins sûr aujourd'hui. La théologie féministe ébranle actuellement des siècles de tradition religieuse et théologique dominée par les hommes pour des raisons qui ne sont pas « toutes dues à ta volonté de Dieu... »¹

Janine Rappaz, présidente de la Fédération suisse des femmes protestantes, nous explique le pourquoi et le comment de cette théologie féministe.

L'a priori masculin

« Il n'y a pas un domaine aujourd'hui que les femmes ne remettent en question. Les femmes refusent l'a priori — car l'a priori est masculin. La religion n'échappe pas à ce courant nouveau d'interrogations.

La rédaction, la lecture et l'interprétation de la Bible ont été pendant des siècles l'affaire des hommes seulement : les femmes n'ont pu la connaître et la comprendre qu'à travers eux, leurs connaissances, leurs schémas et leurs projections. Puis peu à peu elles ont commencé — et avec elles beaucoup d'hommes — à poser des questions sur les véhicules de la connaissance, sur les images propres à cette connaissance, sur ces projections qui entrent en composition de toute lecture — y compris celle des hommes qui les avaient précédées dans la découverte des textes bibliques. Aussi ont-elles tenté d'étudier le message de la Bible d'un regard neuf, avec leurs yeux, leur cœur, leur intelligence et leur foi. C'est là le début de la théologie féministe.

Ce qui change

« En premier lieu la théologie féministe est née de la théologie traditionnelle par l'utilisation d'une méthode historico-critique, et contextuelle. Le changement consiste à ne plus lire les textes bibliques comme une suite de phrases sacrées, en isolant les versets, mais à tenter de les replacer dans leur contexte humain, social, temporel, historique afin d'en déterminer la valeur initiale — dans leur contexte — et laisser ainsi l'image de la femme se dégager avec plus de vérité.

Cette méthode s'appuie sur l'idée que l'Écriture n'est pas séparée du monde, mais que son contenu et son interprétation « entrent dans l'histoire », passée et à venir. Ainsi le message biblique ne peut être considéré isolément du contexte dans lequel il a été écrit.

Ceci impose que l'on prenne conscience de la notion de projection. Comment espérer en effet que l'interprétation de la Bible, qui n'a jamais reçu aucun apport des femmes, ne soit surchargé de schémas, d'images, d'un « sens », même, exclusivement masculins ? C'est pourquoi les femmes remettent en cause aujourd'hui une interprétation qui leur est étrangère. Elles posent en fait la plus simple des questions : qu'est-ce que la Bible nous dit, à NOUS, que signifie-t-elle, pour NOUS ?

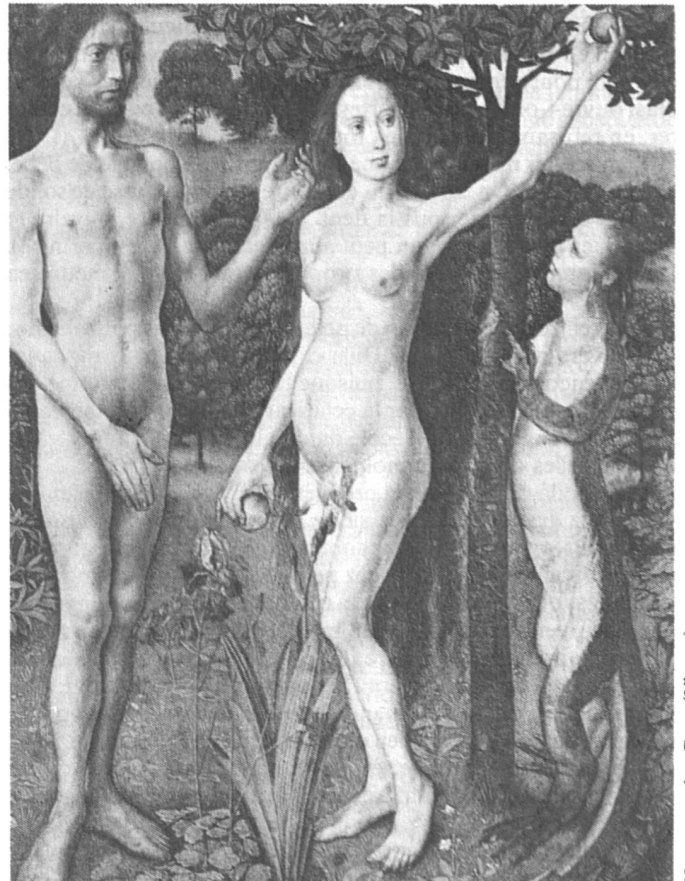
Un autre sens

« On trouve des traces de projections masculines dans quantité de notions qu'il nous faut reprendre, en tant que femmes, pour les éclairer d'un autre jour. Prenons par exemple celle du péché : pendant des années, les hommes nous ont enseigné la notion du péché d'orgueil. Mais est-ce un péché qui nous ressemble ? Ce n'est pas tellement féminin ! Nous devrions pour notre part nous interroger au contraire sur ce que signifie notre trop grande modestie, notre manque de courage ou d'engagement à certains moments...

Eve...

« Il n'y a pas qu'au niveau de l'interprétation que la Bible a été « filtrée » par le regard masculin. La lecture elle-même a été élaguée de certains textes — que l'on a plongés dans l'oubli — au profit d'autres qui ont « fait foi » à travers les siècles. La méthode contextuelle nous aide précisément à revaloriser ces textes oubliés en expliquant pourquoi on les a passés sous silence pendant tant d'années.

Nous disposons par exemple de deux textes de la Genèse. Le premier — le plus connu ! — est celui de la création avec Adam, Eve et le serpent. Il est de source paysanne, et donc vraisemblablement moins développé que le second qui nous vient de prêtres, qui est de source intellectuelle. Ce dernier n'a jamais « passé », alors qu'il est tout aussi crédible, et peut-être même plus ancien ; c'est celui qui affirme l'égalité de la femme et de l'homme : « Dieu créa le principe mâle et le principe de la femelle à son image, homme et femme il les créa. »



Entre Eve...

Pourquoi est-ce le premier texte qui a frappé le plus ?

Parce que c'est un mythe qui fournit une explication, explication qui s'inscrit elle-même dans un contexte. Les textes de la Genèse ont été écrits au moment où les Israéliens étaient à Babylone, où ils étaient opprimés. C'était donc une façon d'expliquer ce qu'ils voyaient, c'est-à-dire la femme opprimée !

C'est seulement aujourd'hui que l'on insiste sur le second texte ; et l'on se rend compte à quel point les hommes ont accaparé Dieu en en faisant une image mâle : alors que si Dieu a fait à son image un principe femelle, il y aurait lieu de s'interroger plutôt sur la part féminine de Dieu.

Marie...

« Comme le mythe d'Adam et Eve, la figure de Marie demande elle aussi que l'on se tourne vers le passé. Ce n'est qu'au XIX^e qu'a été proclamé le dogme de l'Assomption, et en même temps celui de l'infailibilité du Pape : c'était mettre la femme au ciel et consacrer sur la terre la vérité masculine. Marie est devenue la mère admirable — on n'a jamais écrit tant de belles choses sur la maternité qu'à cette époque ! — et l'existence de la femme a été directement limitée par cette déification de la Vierge aux deux seules vertus de piété et de maternité... Alors que Marie a bien plus à nous dire : pensons au Magnificat où Marie rejoint la dimension d'une prophétesse...

... et les autres

« Toutefois je ne vois pas la raison pour laquelle on devrait toujours définir la femme de l'Écriture en référence aux deux seules figures d'Eve et de Marie. Il me paraît bien plus important de situer la femme dans tous ces visages que Christ a rencontrés, et de nous situer nous-mêmes par rapport au Christ.

On peut d'abord se rappeler que le Christ a révélé sa résurrection en tout premier à des femmes, notamment à Marie-Madeleine. Celles-ci ont cru très rapidement mais lorsqu'elles ont couru l'annoncer aux autres, qu'ont-ils pensé ? « A des rêveries de ces femmes », et ils ne les ont pas crues ! Voilà donc le schéma masculin/féminin que l'on retrouve avec ces hommes qui ne voient dans le message des femmes qu'un bavardage alors que ce sont elles qui ont la vérité !

Le Credo des femmes (*The Woman's Creed*), de l'Américaine Rachel Wahlberg, est un exemple poétique montrant combien la tradition pourrait être différente si les pensées des femmes y avaient été associées. En voici quelques extraits :

Je crois en Dieu
qui a créé la femme et l'homme à son image
qui a créé le monde
et a confié aux deux sexes
le soin de la terre.

Je crois en Jésus
enfant de Dieu
choisi par Dieu
né de la femme Marie ;
qui écoutait les femmes et les aimait
qui demeurait dans leurs maisons
qui discutait du Royaume avec elles
qui était suivi et aidé
par des femmes disciples.

Je crois en Jésus
qui, à la fontaine, parlait de théologie à une femme
et lui a révélé en premier
sa mission messianique,
qui l'a persuadée d'aller annoncer
sa grande nouvelle dans la ville.

Il y a bien d'autres exemples de ces figures de femmes que la théologie traditionnelle a dissimulé dans sa lecture ou son interprétation. Jésus compare par exemple le royaume des cieux à une femme qui a perdu une drachme et qui balaie pour la retrouver. L'interprétation masculine a toujours mis en avant la notion du travail, de l'effort, de l'objet perdu. Mais il y a aussi le fait que c'est une *simple* femme à qui Jésus ose comparer le royaume des cieux... Ce n'est que récemment qu'on y fait attention.

Une théologie d'espérance

« La théologie féministe répond à un besoin des femmes de toutes religions d'être associées pleinement à leur Eglise, et ce besoin correspond chez beaucoup de femmes à une véritable douleur. Pensez aux femmes catholiques qui récemment encore ne pouvaient lire l'Évangile à la messe ; et aux religieuses, à ces femmes qui ont une vie spirituelle si intense et qui ne peuvent consacrer l'Eucharistie, devant toujours faire appel à un homme... Si l'on constate souvent une virulence beaucoup plus grande encore dans la théologie féministe catholique que protestante, c'est qu'elles ont encore beaucoup plus à revendiquer que nous. Leur remise en cause de la tradition théologique patriarcale va parfois très loin : un théologien écrivait par exemple dans la revue internationale de théologie *Concilium* que dans le domaine de la mariologie, il faudrait que tous les hommes cessent d'écrire jusqu'à ce que les femmes les aient rattrapés ; et à ce moment-là seulement, nous pourrions avoir de Marie une image plus juste...

Ceci pour vous dire à quel point le besoin est *partout* ressenti de faire entendre la voix des femmes dans l'Eglise et dans l'Écriture. Le *Credo des femmes* ne peut mieux illustrer, je crois, à la fois notre recherche et notre espérance. »

Propos recueillis par Corinne Chaponnière

¹ Margrit Schöbi, « Questions posées à l'Eglise par les femmes », dans le Rapport de l'Assemblée générale de la Ligue suisse des femmes catholiques, mai 1980.

Gregor Erhart (Münich)



...et Marie